

Prédication du 24 mai 2026, dimanche de Pentecôte
Confirmation de Lise Cherubini
Bernard Mourou

Actes 2, 1-11

Quand arriva le jour de la Pentecôte, au terme des cinquante jours après Pâques, tous les disciples se trouvaient réunis. Soudain un bruit survint du ciel comme un violent coup de vent. La maison où ils étaient assis en fut remplie.

Alors leur apparurent des langues qui semblaient de feu. Elles se partagèrent, et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent remplis d'Esprit saint, qui leur donnait de s'exprimer en d'autres langues.

Or, il y avait à Jérusalem des juifs pieux qui venaient de toutes les nations sous le ciel. Lorsqu'ils entendirent la voix qui retentissait, ils se rassemblèrent en foule. Ils étaient en pleine confusion parce que chacun d'eux les entendait dans sa propre langue. Dans la stupéfaction et l'émerveillement, ils disaient : « Ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle ? Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, de la province du Pont et de celle d'Asie, de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Égypte et des contrées de la Libye proches de Cyrène, Romains de passage, juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, tous nous les entendons parler dans nos langues des merveilles de Dieu. »

Prédication

Le récit de la première Pentecôte chrétienne est un texte fondateur.

Il nous interroge sur notre manière de vivre dans l'Eglise.

Car ce qu'il dit nous étonne : les disciples reçoivent l'Esprit saint alors qu'ils sont tous réunis dans un même lieu.

Cela nous interpelle.

Car dans nos célébrations œcuméniques, souvent nos prières supposent *a priori* que cette unité sera obtenue par nos propres efforts.

Or notre texte ne dit pas cela : les disciples sont déjà unis tous ensemble dans un même lieu quand ils reçoivent le Saint-Esprit.

Et puis ce récit fait surgir encore une autre question.

En effet, il contredit notre manière de concevoir l'expérience spirituelle, car il ne fait pas état d'une expérience mystique, comme celle que relatait par exemple Bernard de Clairvaux, qui disait :

[...] le Verbe m'a aussi visité et [...] il l'a fait même plusieurs fois. Mais quoiqu'il soit entré souvent en moi, je ne m'en suis pas néanmoins aperçu. J'ai senti qu'il y était, je me souviens qu'il y a été, j'ai pu même quelquefois pressentir son entrée, mais je ne l'ai jamais senti, non plus que sa sortie. Car d'où venait-il quand il vint dans mon âme, et d'où s'en est-il allé lorsqu'il l'a quittée, par où est-il entré, ou sorti ?

Notre texte ne rapporte pas du tout une telle expérience intérieure. Il montre au contraire un Saint-Esprit qui surgit avec fracas, dans un grand bruit, dans un vent violent, dans un feu dévorant.

En fait, le récit de saint Bernard s'approche plus de la véritable expérience spirituelle que celui de Luc.

Dans notre récit, nous sentons la volonté de transmettre un message qui marquera les esprits. Luc ne décrit donc pas le Saint-Esprit de manière factuelle, comme le ferait un rapport d'enquête, mais il se propose de le mettre ostensiblement en scène en rédigeant un texte littéraire.

Notre auteur ne décrit donc pas une expérience mystique ou un quelconque moment d'intimité avec Dieu, mais il donne à voir un spectacle destiné à frapper les imaginations.

Quel message veut-il faire passer ?

Portons notre attention sur les éléments qui caractérisent le Saint-Esprit.

Nous en relèverons cinq :

1. Le vent :
Le vent rappelle que dans le judaïsme l'Esprit est assimilé au souffle. C'est lui qui fait frémir les eaux dans le premier récit de la Création.
2. L'espace :
C'est la totalité de la maison que l'Esprit vient remplir. Il donne une idée d'accomplissement et d'absolu.
3. Le feu :
Le feu symbolise la ferveur des premiers disciples.
4. Le respect de l'individualité :

Les flammes ne se posent pas sur une foule indifférenciée, mais sur chacun des disciples.

5. L'intelligibilité du discours :

Chaque auditeur présent, quelle que soit son lieu d'origine et sa langue maternelle, comprend ce que disent les disciples. L'Esprit désintègre toutes les barrières, qu'elles soient ethniques ou culturelles.

Nous en concluons que l'Esprit saint :

- a une capacité de création,
- qu'il fait accéder à la plénitude,
- qu'il ranime l'enthousiasme,
- qu'il respecte l'individualité de chacun
- et qu'il permet une communication claire.

Affirmer cela, c'est donner à l'Esprit saint tous les attributs de Dieu.

Plus tard, les théologiens développeront cette même idée quand ils élaboreront la notion de Trinité : un Dieu unique à la fois Père, Fils et Saint-Esprit.

Désormais, l'Esprit accompagne les croyants.

Grâce à lui, l'Eglise ne cessera de croître. Dans les versets suivants, Luc racontera comment bientôt trois mille personnes recevront le baptême¹.

Et depuis ce jour de la première Pentecôte chrétienne cet élan se poursuit inexorablement.

Aujourd'hui, nous nous réjouissons de voir lise s'approprier l'héritage spirituel qu'elle a commencé à recevoir par son baptême il y a seize ans.

Quant à nous, notre propre baptême nous rappelle que nous aussi, chacun pour notre part, nous nous inscrivons dans cette histoire captivante. Le récit de la première Pentecôte chrétienne en raconte les débuts, mais sa véritable origine remonte à la nuit des temps, lorsque le souffle divin faisait frémir les eaux du monde primordial.

Amen

¹ cf. Actes 2, 41